



Bertrand Courte ★

*Ma confiance dans
ce pays est totale*

Il est de ceux qui ont passé leurs vacances d'adolescent comme employés dans les entreprises familiales : lavage des voitures, comptage de pièces et de billets, coursier et livreur... Bertrand Courte a découvert le métier par la base et ça, c'est formateur.



★ Avant le « destin commun » et *tutti quanti*

Né en 1978, avant même les concepts de destin commun et de vivre ensemble à la calédonienne, d'un père métropolitain et d'une mère de Tiga, Bertrand n'évoque pas une enfance particulièrement difficile. Son frère et lui ont toujours réussi à discuter avec tout le monde. Il avoue néanmoins sa perplexité quand, à l'école, il devait encore biffer, d'après les conseils d'une institutrice, les mentions « mélanésien » et « européen », et inscrire « métisse », car cocher les deux réponses n'était pas autorisé !

« Je n'avais pas le droit de me planter ! Pour beaucoup, je restais "le fils de". C'est une pression supplémentaire »

Quand il a eu l'âge de comprendre certaines choses, son père lui raconta que son union avec une Mélanésienne avait été fraîchement accueillie par son entourage. *« Mais il n'en a pas été troublé outre mesure, puisqu'il a eu deux enfants avec ma mère qui travaillait à la Commission du Pacifique sud ».*

Suivent une scolarité qui se termine par un Bac Economique et Social au lycée Lapérouse, et des études en Calédonie dans les domaines de l'économie, des finances, du social et de l'expertise comptable.

A l'époque, pour devenir expert-comptable, il faut encore partir hors du territoire. Or, entre-temps, Courte père a quitté la banque depuis des années et fondé plusieurs sociétés qui ont connu un certain succès : Vigilant, Vigifonds, Vigiplis... Plutôt que de s'expatrier en quête d'une qualification supplémentaire, alors que les portes des entreprises familiales lui sont grandes ouvertes, Bertrand préfère s'engager au plus tôt dans la vie réelle. Il obtient son diplôme d'Etudes comptables et financières (DECF) au lycée Jules Garnier, en 1999, et intègre Vigifonds en octobre de la même année.

★ Au boulot !

Il connaît les employés. Il maîtrise la plupart des tâches, même les moins qualifiées, pour les avoir réalisées pendant son enfance. Son père lui ouvre grand les arcanes de la direction. *« Mais je n'avais pas le droit de me planter ! Pour beaucoup, je restais « le fils de ». C'est une pression supplémentaire ».* Et une invitation à mettre les bouchées doubles.



Son frère lui aussi intègre la direction familiale. Il y aurait pu avoir des conflits de compétences, une compétition malsaine. Il n'en est rien, au grand soulagement du papa. Les deux jeunes hommes ont des caractères tellement différents qu'ils en deviennent complémentaires. L'un se concentre sur la comptabilité et les finances, la

« Les débuts de l'ambitieux projet Frigodom sont néanmoins compliqués. Ils requièrent de convaincre, d'argumenter, d'expliquer, dans un marché étroit qui recherche la confiance »

gestion, l'autre, après des études à SUP de CO Grenoble, a la fibre plus commerciale et intègre SecuSystem en tant que chargé du développement commercial. « A chacun son terrain de jeu ! »

En ce temps-là, le père veille à l'investissement personnel de ses fils en même temps qu'il réorganise le développement du groupe. Peuvent s'ensuivre les cessions de ce qu'ils appelaient « les Vigis » ou, au contraire, la poursuite du développement d'autres sociétés telles que Locabox, Nouméa Archives, Nouméa Ged, Secusystem, Trans-R, Connectic, Sogesti, Setco...

★ La tentation de créer !

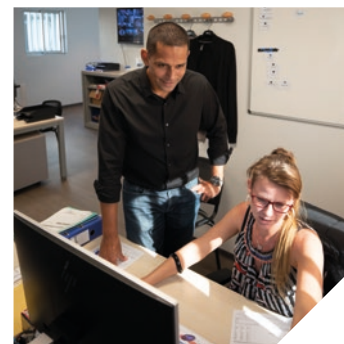
Quelques années passent. La mission est accomplie. Bertrand et son frère se sont impliqués à fond dans les affaires créées par leur père. Mais faut-il rester sur un chemin tout tracé ? Bertrand préfère se poser des questions sur ses ambitions personnelles. Décidément, non, ce n'est pas l'âge du confort. L'envie de créer son propre projet est irrésistible.

Il s'avère qu'à cette époque le groupe GBH, implanté depuis quelques années en Nouvelle-Calédonie, rachète le département Grande distribution du groupe Lavoix. Or il apprend par des informations obtenues par le biais de différents contacts, que le groupe GBH implanté aux Antilles utilisait les services d'un prestataire, FRIGODOM, qui entreposait pour son compte tous ces produits « froids. » « Dès lors pourquoi ne pas proposer chez nous ce service aux importateurs et distributeurs de produits froids ? »



★ Le grand saut

Contact est pris avec le prestataire antillais et, à l'aide de leur expertise, au bout de trois ans de travail sur ce dossier, naît ce qu'on peut appeler « un beau bébé », FRIGODOM NC : un milliard six cent millions d'investissement, un bâtiment à Païta de 3 600 mètres carrés, dont 2 300 de chambres froides pour 23 000 mètres cubes de volume de stockage...



2018. C'est le grand saut. D'abord Bertrand a le sentiment d'avoir pris un risque en engageant les acquis financiers du groupe que son père a mis trente ans à créer. Ce sentiment est néanmoins équilibré par l'intuition d'avoir fait le bon choix et d'être allé au bout de ses ambitions. Les débuts sont néanmoins compliqués. Ils requièrent de convaincre, d'argumenter, d'expliquer, dans un marché étroit qui recherche la confiance. Il y a des insomnies. Il y a des semaines qui semblent des mois. Mais la confiance s'installe et aujourd'hui Bertrand Courte a le sentiment « *que le pari est gagné* » et que ça doit, que ça ne peut que continuer.

Dans sa carrière déjà longue, l'entrepreneur a eu plusieurs fois l'occasion de recourir au Medef-NC pour des questions d'ordre juridique, social ou fiscal. Son adhésion est si ancienne qu'il ne se souvient plus de l'année. « *Plus de vingt ans, c'est sûr !* » Il se rappelle d'un conflit social en particulier, lors duquel un représentant syndical avançait des revendications démesurées sans même en référer à sa centrale. « *J'ai contacté le Medef qui en a aussitôt averti la centrale syndicale qui, effectivement, n'était pas au courant !* » À la suite de cette intervention, un accord a été vite trouvé et tout est rentré dans l'ordre.

★ « S'inscrire dans l'avenir d'un pays prospère »

Les frères Courte ne comptent pas s'arrêter là dans la construction du pays. Ce qui est certain, c'est qu'ils ne font pas partie de ces entrepreneurs calédoniens qui tremblent et ne veulent plus investir pour cause d'échéances référendaires. « *De toutes façons, il y aura un après, quels que soient les résultats. En cela nous continuons d'investir localement en accord avec l'ensemble des parties prenantes de notre groupe économique* »

Ce ne sont pas les projets qui manquent, tel ce tout récent, à Nakutakoin, non loin de la future marina, où un nouveau dock Locabox vient d'ouvrir. « *Ma confiance dans ce pays est totale* », conclut celui dont la part kanak compte bien « *s'inscrire dans l'avenir d'un pays prospère* ».